

# hommage à dominique bagouet

**jack ralite – paris, théâtre de la ville - 18 novembre 2012**

Chacune et Chacun d'entre vous,  
Chers Martine et Jacques Bagouet,

Le Théâtre de la Ville, sa direction, ses équipes artistique, technique, administrative, son public -nous les en remercions affectueusement- rendent hommage aujourd'hui à Dominique Bagouet qui nous a quittés le 9 décembre 1992, il y a déjà 20 ans, lesquelles années n'ont pas réussi à en amoindrir l'exceptionnel et chaleureux souvenir.

Comme d'autres présents ce soir, je crois l'avoir bien connu et je voudrais traduire en mots et en cœur l'attachement qu'avec les Carnets Bagouet et leurs amis nous gardons pour ce jeune homme inoubliable qui avait la vocation de la danse que ses parents n'ont pas contraint et qu'il l'a exprimée avec passion à travers trois démarches, sa détermination, son caractère visionnaire et sa citoyenneté. Cet homme d'intensité était selon sa propre expression « l'homme qui danse », j'ajouterai qui a laissé « une trace fulgurante ».

Dominique Bagouet a été notamment dans les années 80 le meilleur de la danse française contemporaine et je laisse ses mots picorés comme des notes de musique sur une portée, le portraiturer avec finesse.

Écoutons-le :

« La danse est logiquement liée à l'idée de liberté et de libération, c'est le corps qui parle »

« La danse est quelque chose qui a débarqué dans mon organisme alors que j'étais très jeune enfant. C'est donc l'un de mes premiers moyens d'expression »

« Pour moi le danseur c'est avant tout un interprète » « Je suis convaincu que la danse est un vrai langage une écriture »

« La danse a de la chance parce que les mots ne la cernent pas trop, donc elle est porteuse de mystère »

« La danse est un art dangereux, le danger du spectacle »

« La danse est un art populaire toujours en mouvement, un art de l'éphémère. Aussitôt engendré, aussitôt terminé, ce qui fait sa magie mais aussi sa fragilité »

« Un chorégraphe n'est rien sans ses danseurs »

« Il ne faut pas vouloir plaire immédiatement au premier degré. Il faut manier la séduction avec parcimonie parce que c'est un piège »

« Rien n'est plus dangereux qu'une recette »

« Le consensus collectif est dramatique parce que souvent c'est à la valeur la plus basse que les choses sont choisies »

« Très souvent l'idée de performance est d'esbroufe »

« Les opérations de prestige deviennent une constante sur Paris alors que la création y est étouffée. La capitale devient une citadelle du fric et du prestige. La création n'est pas commerciale elle a un but vivant. L'argent et la vie pour moi ça s'oppose. L'argent fige les choses, ça les bâtit et puis ça les arrête. Au contraire la création fait vivre les choses. Quand le ministère comprendra que la création est l'oxygène, que c'est la seule façon pour que la culture vive, on pourra espérer »

« Le spectacle est à l'heure actuelle l'un des derniers terrains d'aventure du monde moderne, un domaine infini. Le spectateur doit se sentir l'explorateur de ce domaine, il est le moteur de l'aventure. L'échange entre l'artiste et le spectateur est précieux, ils font le voyage ensemble. Il est attristant que certaines personnes aillent au spectacle d'une manière conventionnelle »

« J'ai un goût pour l'interdisciplinarité. Il y a des liens étroits entre la danse et les autres expressions artistiques, le théâtre, la musique, la peinture. Ils décroissent et extraient la danse de son ghetto »

Tous ces textes lucides de Dominique Bagouet constituent un Verbiage de citations de sa pensée, de sa pratique et de son énergie, toutes choses qu'il a toujours protégées de « la fossilisation ou de l'institutionnalisation artistique » selon Isabelle Ginot. Elles sont du combustible pour l'art de la danse et les lisant et relisant, je pense à l'immense poète Mandelstam écrivant : « Une citation n'est pas un extrait. La citation est une cigale. Sa nature est de ne pouvoir se taire. Une fois accrochée dans l'air elle ne le lâche plus ».

C'est ce qui s'est vécu avec l'œuvre de Dominique Bagouet

- entre **chansons de nuit**, pièce avec laquelle en 1976 il remporta à 25 ans le premier prix du concours de Bagnolet, cette manifestation qui donnait du bonheur,
- et **necesito, pièce pour grenade** en juillet 1991 à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, pièce inspirée par « Le fou d'Elsa » d'Aragon, plus précisément du chapitre « la veille où Grenade fut prise », ce grand

geste unique de la culture occidentale en direction de la culture arabe au sortir de la guerre d'Algérie. Il avait 40 ans.

Ces deux instants étant liés « par des cordes de clocher à clocher, des guirlandes de fenêtre à fenêtre, des chaînes d'or, d'étoile à étoile, et DANSONS » disait Rimbaud.

DANSONS, dans le désordre :

**f. et stein, jours étranges, grand corridor, scène rouge, les petites pièces de berlin, meublé sommairement, le saut de l'ange, déserts d'amour, so schnell, assai, insaisies, ribatz, ribtaz !.**

A propos de **ribatz, ribatz !** qui a fait l'objet d'un film de Marie-Hélène Rebois, il n'y avait pas de document, l'œuvre datant de 1976. Il a donc fallu se souvenir et Marie-Hélène Rebois a filmé les danseurs et danseuses qui étaient dans la création d'origine, nous faisant assister à travers une remémoration de la gestuelle à la redécouverte de l'œuvre. Il y a un moment particulièrement émouvant quand Sylvie Giron retrouve les indications de Dominique Bagouet. Dans une présentation de ce film par Sylvie Giron et Michèle Rust à une assemblée de psychiatres, la redécouverte est tellement magnifique que l'ensemble de l'assistance, je dis bien l'ensemble, n'a pu retenir ses larmes.

Dans son dense calendrier de vie, on retiendra comme capitale son installation à Montpellier en 1980 où il crée le Festival International Montpellier Danse qu'il dirige pendant deux ans et son acharnement pour construire le Centre chorégraphique national de Montpellier aux Ursulines. Il alla même jusqu'à démissionner le financement des travaux ne venant pas. Ce Centre que la mort le priva de son inauguration était parmi les tout premiers de France. Les archives du travail de Dominique Bagouet furent aussi les premières archives d'un danseur déposées à l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine).

Il faudrait beaucoup de temps pour raconter l'histoire de Dominique Bagouet et de la danse. Nous avons eu cependant la chance en juin 2007 de voir paraître chez « Les solitaires intempestifs » un ouvrage de 350 pages *Les Carnets Bagouet - la passe d'une œuvre*. C'est un livre rare, sensible, un livre pour la danse et pour la société, qui doit beaucoup à des universitaires comme Isabelle Launay et Isabelle Ginot et un ensemble de compte-rendus de débats de l'équipe des « Carnets Bagouet » marquée par un grand engagement d'Anne Abeille.

Là est traitée avec comme « fil d'Ariane » cette remarque de Michaux : « La pensée avant d'être œuvre est trajet », le problème de « La mémoire et l'oubli » je dis bien « mémoire et oubli » et non « mémoire ou oubli ».

Le résultat est que l'œuvre de Dominique Bagouet ne « revient pas » mais « vient » comme dit le poète palestinien Mahmoud Darwich.

« L'archive c'est nous » selon Isabelle Launay, cette manière de s'inspirer de Walter Benjamin : « Il ne suffit pas de se retourner pour accéder à une vérité objective ».

« Nous avons appris à regarder sans clore, à accepter que notre regard demeure irrésolu comme chaque pièce le demeurerait, à laisser l'interprétation flotter et s'échapper, et donc, toujours continuer » ajoute Isabelle Ginot.

C'est un ouvrage que je trouve unique en son genre, où l'on vit un compagnonnage productif d'individualités en complicité avec les grandes interrogations de la société, c'est un ouvrage qui illustre la pensée d'un professeur qui fut associé au Collège de France Predrag Matvejevic, un bosnien.

Entendons le : « Nous avons tous un héritage et nous devons le défendre, mais dans un même mouvement, nous devons nous en défendre, autrement nous aurions des retards d'avenir, nous serions inaccomplis ».

Selon René Char : « L'inaccompli bourdonne d'essentiel ».

Dans ce livre j'ai entendu ce bourdonnement. C'est un livre « bouteille à la vie ». C'est un livre d'entreprise-émancipation, force d'engendrement, un livre permettant d' « entrer dans les rangs du futur ».

Tout le contraire de l'incroyable consigne impérative décivilisatrice qu'avait tracée en 2007 Nicolas Sarkozy.

Il recommandait à sa ministre de donner en matière d'art à la population ce qu'elle demande, de donner aux artistes des obligations de résultats, de donner aux subventions un caractère aléatoire, de donner l'autorisation à des expériences de ventes d'œuvres du patrimoine, de donner la possibilité de casser les rentes en matière de droit d'auteur, de donner, d'imposer au capital humain un traitement économique.

Ça ne se gomme pas du jour au lendemain, d'autant que le ministère du budget s'acharne à faire obstacle aux requêtes de la ministre de la culture en appelant curieusement à la résignation alors que les danseurs surtout quand ils mêlent leur individualité en groupe savent que « laisser aller le cours des choses, voilà la catastrophe » et que « l'histoire n'est pas ce qu'on subit mais ce qu'on agit ».

Le ministère du budget procède au chiffrage de tout, alors que les artistes, le cœur de leur métier c'est le déchiffrage. Chiffrage contre déchiffrage, comptes contre contes, on voit bien que « l'économie a pris le dessus sur le politique, que tout est soumis à l'économie ». C'est « un monde sans centre de gravité où les gens flottent dans les apparences ». « C'est la civilisation du fric et du fun » alors qu'il faudrait, qu'il faut, « créer des foyers pour l'imagination, c'est l'acte le plus politique, le plus dérangeant qu'on puisse mettre en œuvre » dit Claude Régy. Dominique Bagouet pensait ainsi quand

il a participé en 1991 à la conférence de Berlin des Etats généraux de la culture (26 pays étaient présents) dont la problématique était : « Un peuple qui abandonne son imaginaire aux grandes affaires se condamne à des libertés précaires » et « Il faut mettre à jour et en œuvre une responsabilité publique et sociale en matière de culture » dont les composantes sont : « l'audace de la création, l'obligation de production, l'élan du pluralisme, la maîtrise de la distribution, l'atout d'un large public, la nécessité de la coopération internationale », ce qui implique d'en finir avec la concurrence faussée et non libre, et une chose qui balbutiait à cette époque à savoir qu'il faut « civiliser dans son élan le numérique ».

Tout cela reste encore à réaliser ce qui crée des malaises, des souffrances, des colères chez beaucoup d'artistes qui s'entêtent légitimement à travailler correctement et récusent la contrainte du ni fait ni à faire, qui ne retrouvent plus leur métier dans ce qu'ils font, qui ne respirent plus au travail et se ressentent comme s'ils étaient en trop dans la société. Pour les spectateurs, c'est pareil. Si rien ne change, ils perdent leur disponibilité de rencontre avec la création artistique. Ils deviennent des « boxeurs manchots ».

Précisément plusieurs danseurs et danseuses professionnels membres du Laboratoire des Carnets (émanation des Carnets Bagouet - lieu collectif d'expérimentation et de recherche) et des chercheurs psychologues du travail, membres de l'équipe clinique de l'activité que dirige le professeur Yves Clot au CNAM, questionnent la danse du point de vue du métier. Jusqu'ici ce travail s'est fait bénévolement. Les intéressés souhaitent pouvoir le continuer pour approfondir les questionnements qui ont été ouverts sur la notion d'interprète. Cette entreprise requiert un budget qui a été chiffré à 20.000 euros et mérite un choix favorable du ministère de la culture.

Je me rappellerai toujours dans le grand amphithéâtre de l'Université Humboldt à Berlin, la silhouette de Dominique dansant des extraits de **so schnell**. C'était un moment où on avait le courage des choix, où on ne s'abandonnait pas aux pensées rétrogrades, où les « comptables supérieurs » n'avaient pas la suprématie, où la recherche-développement n'était pas que propagande. Les gestes des danseurs et danseuses étaient des « flèches échappées plus vite » comme lançait le poète Lionel Ray.

**jack ralite – 18 novembre 2012**